

LUIGI NONO HELMUT LACHENMANN CLARA IANNOTTA

17 octobre 2014



PORTRAIT 2014-15
LUIGI NONO
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Handwritten musical score for strings and woodwinds. The score is written on staves for Flute (FL), Violin I (vib), Violin II (vba), Alto (ALTO), Flute (FL), and Violin I (vib). The music includes various dynamics such as *pp*, *mp*, and *ppp*. Performance instructions include **ACCEL**, **10=3** (circled in red), **1-60a**, **95** (boxed), **RALL**, and **1-30a**. The score is annotated with a red arrow pointing to a measure in the Alto part and a red circle around the **10=3** instruction. The word **COFFICHO** is written above the first staff. The score is set against a background of other handwritten musical notation.

Clara Iannotta

Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing

pour dix-sept musiciens

Création. Commande de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris

Luigi Nono

Omaggio a György Kurtág

pour quatre solistes et électronique en temps réel

entracte

Helmut Lachenmann

Concertini

pour ensemble

Lucile Richardot, contralto

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

André Richard, projection du son

SWR Experimentalstudio Freiburg, dispositif électronique

Joachim Haas, dispositif électronique et projection du son

Sven Kestel, projection du son

Durée du concert : 1h30 plus entracte

Coproduction Cité de la musique ; Festival d'Automne à Paris ; Ensemble intercontemporain

Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale et de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique // Remerciements à l'Institut Culturel Italien de Paris pour l'accueil en résidence de Clara Iannotta



France Musique enregistre ce concert.



Dès leur première rencontre, György Kurtág et Luigi Nono se lient d'amitié. L'un et l'autre s'adressent bientôt une œuvre en hommage. Ne pas se satisfaire du son en soi, mais renouveler toujours la manière de l'inventer et de le laisser vibrer : voilà la leçon que Nono dit avoir apprise de la musique de son ami hongrois. Aussi, dans l'*Omaggio a György Kurtág* de Nono, les sons ténus, gorgés de silences, attestent-ils la magie d'une fusion.

En 1958, Helmut Lachenmann se rend à Venise, pour étudier auprès de Nono. « Chercher sa voie dans le dialogue avec Nono, cela voulait dire, dans différents sens du terme, être exposé : exposé au sein d'un espace inhabituel, vertigineux. » Là, ce que d'illusoires traditions tiennent pour acquis est mis en crise. C'est à cette condition seulement que le musicien se libère de ses « crampes mentales ». Les *Concertini* de Lachenmann témoignent de ce que Nono louait chez son élève, des ruptures téméraires à travers les abîmes de l'imagination.

Indissociable du geste de l'instrumentiste qui le produit et du silence dont il émerge, le son atteint dans l'œuvre de Clara Iannotta une dimension existentielle, énergique, voire théâtrale. Au cours du dernier hiver, à Berlin, Clara Iannotta lit de courts recueils de la poétesse irlandaise Dorothy Molloy (1942-2004) et y puise une insistance sur le corps. Leurs vers, à la composition organique, racontent avec lucidité, mais aussi cynisme, la traversée d'une grave maladie. *Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing* s'inscrit dans leur aura.

Clara Iannotta

Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing

pour dix-sept musiciens (2014)

Création. Commande de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris

Effectif : flûte (aussi flûte basse), clarinette en sib (aussi clarinette basse), basson, cor, trompette, trombone, 2 percussions, piano, harpe, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse

Dédicace : à Maria Carmina

Durée : 12'

« À Berlin, où j'ai été compositeur en résidence dans le cadre du Berliner Künstlerprogramm des DAAD. L'hiver berlinois a été long – de la neige jusqu'à fin avril – et dans la solitude d'être à nouveau étrangère, après Paris, dans un pays dont je ne comprenais pas la langue, je me suis consacrée à la lecture et j'ai découvert deux écrivains qui ont inspiré mes dernières œuvres – l'Américain David Foster Wallace (qui a guidé l'écriture de mon quatuor à cordes, *A Failed Entertainment*) (1962-2008) et l'Irlandaise Dorothy Molloy.

Les trois petites collections de poèmes de Dorothy Molloy – morte d'un cancer à 62 ans, à peine dix jours avant la publication des ses œuvres – représentent son voyage, raconté avec une lucidité émouvante et cynique à la fois, à travers la maladie, la destruction de son corps. Chaque poème, en fait, doit être considéré quasiment comme un corps humain en soi-même, en train de se décomposer. Dans la noirceur de cette transformation, Dorothy Molloy introduit, de temps en temps, de petites lueurs presque imperceptibles, mais qui donnent une nouvelle perspective à un matériau autrement immobile.

Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing est la deuxième de trois pièces (*The people here go mad. They blame the wind*, écrite en 2013-2014, et une composition pour six voix solistes, en cours d'écriture) inspirées par les mots de cet écrivain. »

*The bones I feel inside my skin
are scaffolding that holds me in.
Earth will glean them when I'm chaff,
and wafted off.
Those bones will be an implement,
an ornament or instrument.
Fingers will wrap themselves around
the hollow sound.
They'll play the bones fortissimo,
disturb me when I'm lying low.
Intend on resurrection – spring, / or some such thing.*

Dorothy Molloy (1942-2004), *Hare Soup*,
Faber and Faber, 2004

Ces os que je sens sous ma peau,
c'est la charpente qui me contraint.
La terre les recueillera quand
je serai poussière au vent.

Ces os deviendront ustensile
ornement ou instrument
Des doigts s'enrouleront
autour de leur creux sonore
et ils tireront de ces os
des accords fortissimo
qui viendront m'importuner
là au fond, quand aux aguets
j'attendrai la résurrection
– le printemps, / ou quelque chose d'approchant.

Traduction, Béatrice Dunner

Née à Rome en 1983, Clara Iannotta étudie la flûte, l'écriture et la composition au Conservatoire de Rome, puis au Conservatoire de Milan (2006-2010), auprès d'Alessandro Solbiati, et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (2010-2012), dans la classe de Frédéric Durieux, où elle compose, pour son Prix, *Clangs*, pour violoncelle et quinze musiciens, avec électronique, sur un texte d'Italo Calvino. Clara Iannotta suit le Cours 1 d'informatique musicale à l'Ircam (2010-2011) et participe à diverses sessions de composition (2009 à 2012) : Centre Acanthes, Académie internationale de Moscou, Voix Nouvelles et Résidence d'été à l'Université de Harvard, au cours desquelles elle discute de notation avec Mark Andre, de matériau avec Frank Bedrossian, de forme avec Chaya Czernowin ou du silence avec Steven Takasugi. Lauréate de concours et de festivals internationaux, dont le Prix de composition de la Ville de Stuttgart (2014), Clara Iannotta est boursière du projet *Movin'Up* (2011) et de la Fondation Berger-Levrault du Centre Nadia et Lili Boulanger (2011-2012). En 2013, elle est en résidence à Berlin (DAAD). En 2014, elle entreprend un doctorat en composition à l'Université de Harvard. Ses œuvres sont des commandes de Radio France, du Festival Pontino ou de la WDR pour le Festival de Witten.

C. I.

www.claraiannotta.com

À propos de Luigi Nono

« La première fois que j'ai écouté la musique de Luigi Nono, c'était en 2006 (ma première année au Conservatoire de Milan). Mon professeur, Alessandro Solbiati, nous apportait toutes les semaines une partition à analyser, et l'un des premiers cours était consacré à *Il canto sospeso*. Je ne connaissais ce compositeur que de nom – je ne me suis approchée de la composition et de la musique contemporaine que très tard dans mon parcours musical... La musique de Nono n'est pas facile, et cela m'a pris plusieurs années

pour l'apprécier – aidée par le fait qu'Alessandro Solbiati présentait ses œuvres tous les ans aux étudiants. Ce qui a attiré mon attention, c'était surtout la forte relation entre la musique et la société, une approche de l'art différente de la mienne, pour plusieurs raisons, mais que je trouve extrêmement intéressante. Sa musique ne m'a pas influencée directement, mais indirectement, à travers celle de son plus célèbre élève, Helmut Lachenmann.»

Luigi Nono

Omaggio a György Kurtág

pour quatre solistes et électronique en temps réel (1983, révision en 1986)

Effectif : contralto ; flûte, clarinette en sib, tuba basse ; *live-electronics*

Création de la première version : Florence, 10 juin 1983, sous la direction de Luigi Nono

Création de la version révisée : Turin, 6 juin 1986, Susanne Otto (contralto), Roberto Fabbricani (flûte), Ciro Scarponi (clarinette), Giancarlo Schiaffini (tuba), Roberto Cecconi (direction), Experimentalstudio der Heinrich-Strobel Stiftung, Hans-Peter Haller et Luigi Nono (projection du son)

Éditeur : Ricordi Milan

Durée : 18'

En 1979, György Kurtág compose un *Omaggio a Luigi Nono*, pour chœur a cappella sur des poèmes d'Anna Akhmatova et de Rimma Dalos. L'amitié entre les deux compositeurs date d'une première conversation d'une trentaine de minutes, que Kurtág tient pour l'une des rencontres déterminantes de son existence, mais dont il dit ne plus se souvenir de la teneur. Il s'en explique en ces termes : « Parfois, je regarde très longtemps une toile, de Rembrandt par exemple. Bien que je sois bouleversé et profondément pénétré de ce que j'ai vu, je ne peux même pas me rappeler s'il s'agissait d'un portrait, d'un paysage ou d'une nature morte. »

Au cours de discussions avec Nono, Kurtág explicite son processus compositionnel : l'unité avec le moins de matériau possible et une vocalité au plus proche de la communication verbale.

En 1983, Luigi Nono retourne l'adresse première de son ami avec un *Omaggio a György Kurtág*, en témoignage de son « admiration reconnaissante » et d'un *affetto* commun. Dans le Studio de la Fondation Heinrich-Strobel de la SWR, à Freiburg, il se livre à des analyses et à des expérimentations sur une voix de contralto, sur les registres graves de la flûte et

de la clarinette, ainsi que sur la fusion de leurs spectres avec celui du tuba, jusqu'à des micro-intervalles en quarts de ton. Les pupitres se partagent trois types d'émission : le son émis de manière traditionnelle, le mélange de ce son avec du souffle, des souffles à peine émis.

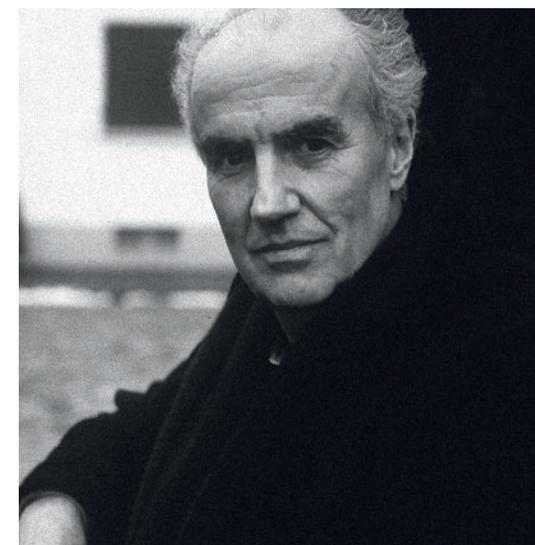
Quand domine le souffle, la syllabe ou la voyelle, à la voix de contralto, déterminent la configuration de l'appareil phonatoire, en vue de couleurs précises et changeantes. La flûte introduit parfois des sons dits « éoliens », qui ouvrent la partition : des harmoniques suraigus isolés à partir d'une note fondamentale qui apparaît et disparaît telle une ombre. Quant au tuba, Nono indique parfois « Tibet », désignant de la sorte la modification de son timbre obtenue en variant, pendant l'émission d'un son, la forme de la cavité buccale, comme pour articuler des voyelles – une technique analogue à celle des chants tibétains, mais aussi de la guimbarde ou du didgeridoo. L'ensemble de ces sons originaux, superposés, transformés par les *live-electronics* à travers des systèmes de retard, de filtrage, de réverbération et de spatialisation, et diffusés sur six haut-parleurs, tendent à l'unité. Les recherches de Nono aboutissent à une première version de l'œuvre, créée à Florence en 1983. Une deuxième version, turinoise, suit en 1986, elle aussi sur les seuls phonèmes du nom de György Kurtág.

Dans un entretien de 1987, Nono rendait encore hommage à Kurtág : « Il s'agit d'une très grande personnalité musicale, dans laquelle je sens vibrer la grande présence hébraïque de Budapest et de Prague. En parlant de lui, je pense au jeune Lukács, à Kafka, au peintre Lejos Kassák et à ces grandes cultures qui sont apparues dans les zones périphériques de l'Empire austro-hongrois [...]. Kurtág est aussi l'héritier de la condition spirituelle de tous ceux qui se considèrent comme exilés dans leur propre patrie. »

Né le 29 janvier 1924 à Venise, **Luigi Nono** étudie le droit à l'Université de Padoue, puis la composition au Conservatoire Benedetto-Marcello de Venise, dans la classe de Gian Francesco Malipiero. En 1946, il rencontre Bruno Maderna avec qui il participe, en 1948, aux cours de Hermann Scherchen. Dès 1950, il se rend à Darmstadt, où il s'entretient avec Varèse. Nono entre au Parti communiste italien en 1952. En 1954, à Hambourg, à l'occasion de la création de *Moïse et Aron*, il fait la connaissance de la fille de Schoenberg, Nuria, qu'il épouse l'année suivante. En Europe de l'Est, ses œuvres sont critiquées au nom du réalisme socialiste, ce qui ne contrarie guère

des voyages dans ces pays : Nono se rend ainsi, régulièrement, à Berlin-Est, à la rencontre de son ami Paul Dessau. En 1961, quelques mois suffisent à la composition d'*Intolleranza 1960*, dont la création à La Fenice provoque un scandale retentissant. Au cours des années 1960, Nono organise, avec le critique Luigi Pestalozza, des concerts et des débats avec les ouvriers italiens. Lors d'un voyage de trois mois en Argentine et au Pérou, dont il est expulsé pour avoir pris la défense de prisonniers politiques ; à Cuba, il croise Fidel Castro et évoque Varèse avec Alejo Carpentier. En février 1968, à Berlin-Ouest, Nono prend part, avec Rudi Dutschke, à la Conférence internationale pour le Vietnam, et refuse, à l'automne, de participer à la Biennale de Venise, par solidarité avec le mouvement étudiant. La révélation du Théâtre de la Taganka de Youri Lioubimov aboutit en 1975 à la création de la seconde action scénique, *Al gran sole carico d'amore*, à la Scala. Peu après, Nono traverse une crise majeure, que l'influence du philosophe Massimo Cacciari contribue à résoudre. La lecture de l'édition génétique de Hölderlin, l'expérimentation avec les *live-electronics* et l'étude des cultures juive et grecque mènent au quatuor à cordes *Fragmente-Stille, an Diotima* et à *Prometeo*, avec le Studio expérimental de la Fondation Heinrich-Strobel, qui participe à la création de la plupart des œuvres des années 1980. Invité du DAAD à Berlin, où il réside pour l'essentiel de 1986 à 1988, Luigi Nono meurt des suites d'un cancer, le 8 mai 1990, à Venise.

Laurent Feneyrou



Luigi Nono à Freiburg, 1987 © Guy Vivien

Helmut Lachenmann

Concertini

pour ensemble (2005)

Effectif : 2 flûtes (aussi piccolos et flûtes basses), 4 hautbois, 2 clarinettes en sib (aussi clarinettes basses), 2 cors (aussi trompettes en ut), trompette en ut (aussi trompette basse), trombone (aussi trompette en ut), tuba, 4 percussions, piano, harpe, guitare, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse. Création : Lucerne, 25 août 2005, Ensemble Modern, sous la direction de Brad Lubman. Commande de Betty Freeman pour l'Ensemble Modern et le Festival de Lucerne. Éditeur : Breitkopf & Härtel. Durée : 43'

« Au mieux, les titres d'une œuvre, guère autrement que les commentaires, induisent en erreur. *Concertini* promet une collection de situations « concertantes », mais tient cette promesse tout au plus de façon irritante. Il y a certes ici des moments solistes : pour la guitare, la harpe, le tuba..., pour un sextuor à cordes (avec emprunt à mon dernier quatuor, *Grido*), voire pour des types de gestes ou des formes d'articulations qui seraient – *sit venia l'horrible verbo* – « trans-instrumentales », tels à certain moment un « concerto gratté », des « solos » pour mouvements dans l'espace, pour résonances, pour suites d'accords ou figures rythmiques. [...]

Mon modèle compositionnel des années 1960, l'idée d'une « musique concrète instrumentale », qui inclut dans le processus de l'écriture et thématise l'aspect énergétique de l'événement sonore produit, sa « corporéité », ne devait plus – s'il fallait le garder vivant – se limiter à dénaturer le son instrumental. Dès le début, il s'est modifié, s'est ouvert, pour ne pas se saisir uniquement de ce qui ressemblait au bruit ou à un son déformé, mais également d'éléments non transformés, familiers, « consonants » au sens large ; il intègre tout autant ce qui a trait au rythme, des gestes, des éléments mélodiques même, des intervalles, des harmonies, dans l'idée d'éclairer ainsi, de manière toujours nouvelle, tout ce qui résonne et se meut dans le son, au sein de contextes changeants. Traitement « concertant » veut dire ici que l'on accompagne, que l'on déguise, que l'on recouvre, découvre, contrepointe ou déforme tout ce qui nous envahit et tout ce qui arrive en douce quand on se met à travailler sur ce type de catégories sonores rassemblées *ad hoc* – ses propres égarements, si l'on veut, dans un labyrinthe que l'on a développé soi-même, fût-il ordonné par une structure temporelle rigoureuse – comme un sourcier qui se promènerait dans son propre jardin en friche, à la recherche de... »

Helmut Lachenmann, Trarego, 7 juin 2005 (traduction de l'allemand, Martin Kaltenecker)

À propos de Luigi Nono

« Suis de nouveau en crise », voilà ce que Nono me fit savoir je ne sais combien de fois. [...]

Ce n'était pas un « maître », si le concept de maîtrise désigne le fait de disposer lucidement des moyens et des effets de notre propre procédé créatif. Là où, autour de lui, des chercheurs d'or aventureux étaient devenus des joailliers cossus qui savaient rentabiliser leurs trouvailles en placements lucratifs, Nono, en se dévorant lui-même, continua à traquer sans répit le secret décisif d'un art qui s'était éveillé. Et c'est précisément ce qui nous permet de ressentir dans sa musique une pureté de la facture qui ne se définit pas par un savoir-faire pré-réglé, mais par l'incapacité d'autant plus puissante de faire autrement, sous la pression de visions qui dépassaient de beaucoup ce qu'on pouvait définir d'un point de vue esthétique. Ce sont les visions d'une image de l'homme et de la réalité qui aurait percé l'espace de la simple utopie, pour avancer jusqu'à ces réalités que nous appelons utopiques seulement parce que nous refoulons à chaque instant leur présence réelle de notre vie quotidienne d'être civilisés.

Helmut Lachenmann,
extrait de l'article « Von Nono berührt » (1991)
(traduction de l'allemand, Martin Kaltenecker)

Helmut Lachenmann, né à Stuttgart le 27 novembre 1935, étudie, de 1955 à 1958, à la Musikhochschule de sa ville natale, sous la direction de Jürgen Uhde (piano) et Johann Nepomuk David (théorie et contrepoint). Après les Cours d'été de Darmstadt suivis depuis 1957, il devient l'élève de Luigi Nono à Venise (1958-1960), il participe au Cours de Cologne pour la nouvelle musique auprès de Karlheinz Stockhausen et Henri Pousseur (1963-1964), et travaille au Studio électronique de l'Université de Gand (1965). Compositeur et pianiste, il enseigne à Ulm (1961-1973), à Ludwigsburg (1970-1976), à l'Université de Bâle (1972-1973), à Hanovre (1976-1981) et à Stuttgart (de 1966 à 1970 en théorie musicale, puis de 1981 à 1999 en composition), tout en participant à de nombreux séminaires ; depuis 1972 jusqu'à aujourd'hui, il enseigne plusieurs fois à Darmstadt. Cette intense activité pédagogique se poursuit, notamment en 1999, au Centre Acanthes, puis, en 2007, aux États-Unis (Chaire Fromm à Harvard University, invitations des universités de Oberlin, Columbia, Boston, Philadelphia, San Diego, Oakland et au Canada (Victoria University)). Créée à l'Opéra de Hambourg en 1997, la « musique avec images » *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern* (*La Petite Fille aux allumettes*) est reprise en 2001

dans une mise en scène de Peter Mussbach au Palais Garnier, lors du Festival d'Automne à Paris. Lauréat de prix prestigieux, dont le Prix Bach de Hambourg (1972), Prix de la Fondation Ernst von Siemens (1997) et de la Royal Philharmonic Society de Londres (2004), Berliner Kunstpreis (2008), Prix BBVA "Frontiers of knowledge" à Madrid (2011), Prix de l'Opéra de Tokyo (2009) et juré unique du Prix Takemitsu, Docteur *honoris causa* des universités de Hanovre, Dresde, Cologne, Helmut Lachenmann réside régulièrement depuis 2001 au Wissenschaftskolleg de Berlin. Il est membre des Académies des Arts de Berlin, Hambourg, Leipzig, Mannheim, Munich et Bruxelles. Ses écrits sont publiés sous le titre *Musik als existentielle Erfahrung* (*La Musique comme expérience existentielle*) et, pour l'essentiel, traduits en français (*Écrits et entretiens*, Genève, Contrechamps, 2009). Les Éditions Van Dieren ont publié *Avec Helmut Lachenmann*, de Martin Kaltenecker, en 2004. Il vit à Leonberg, près de Stuttgart, et en Italie, à Trarego (Piémont).



Luigi Nono (debout), Helmut Lachenmann (assis), Iannis Xenakis (à droite)
Cologne, février 1985 : lecture de partitions pour le concours de composition
Jeune génération européenne.
© Renate Liesmann-Baum

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

Matthias Pintscher

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de Matthias Pintscher, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. « Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa », explique-t-il.

Créateur d'œuvres majeures pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition « de l'intérieur » qu'il partage avec les musiciens. Il entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet, etc.) et des chefs du monde entier tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding. Les œuvres de Matthias Pintscher se distinguent par la délicatesse de leur univers sonore, le raffinement de leur construction et leur précision d'expression. Il a composé deux opéras, de nombreuses œuvres orchestrales, des concertos et plusieurs œuvres de musique de chambre. Ses œuvres sont interprétées par des grands orchestres philharmoniques et symphoniques (citons ceux de Berlin, New York, Cleveland, Chicago, Londres et Paris).

Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-2011, il est aussi artiste en résidence de l'Orchestre de la Radio danoise (depuis mai 2014) ainsi que de la Philharmonie de Cologne pour la saison 2014-15. Il mène une importante activité de chef d'orchestre dans le monde entier, dirige de grandes formations internationales – orchestre philharmoniques de New York et de Los Angeles, orchestres symphoniques de la BBC, de la RAI, de Sydney, orchestres du Théâtre Mariinsky, de l'Opéra de Paris, de la Staatskapelle de Berlin, de la Tonhalle de Zurich, Philharmonia de Londres, notamment – et collabore avec de nombreux ensembles.

Très engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en juin 2012 (il y prend ses fonctions en septembre 2013), et professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014. Il est également directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg.

Il réside aujourd'hui à New York après avoir vécu à Paris, deux villes, deux cultures qu'il a choisies pour leur caractère complémentaire.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit trente et un solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui.

Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble.

Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire.

En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore.

Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale.

Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier.

En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, et à partir de janvier 2015 à la nouvelle Philharmonie de Paris, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

www.ensembleinter.com

Flûtes

Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau, Philippe Grauvogel

Clarinettes

Alain Damiens, Jérôme Comte

Basson

Pascal Gallois

Cors

Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Clément Saunier

Trombone

Benny Sluchin

Percussions

Samuel Favre, Gilles Durot, Victor Hanna

Piano

Sébastien Vichard

Violons

Hae-Sun Kang, Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin, Grégoire Simon

Violoncelles

Eric-Maria Couturier, Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musiciens supplémentaires

Hautbois

Sylvain Devaux, Philibert Perrine

Tuba

Jérémy Dufort

Harpe

Camille Lévecque

Guitare

Christelle Séry

Percussion

Elisa Humanès

Lucile Richardot, contralto

Diplômée en 2008 de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, et en 2011 du CRR de Paris en musique ancienne, Lucile Richardot fonde l'année suivante son ensemble, Tictactus, avec les théorbistes Stéphanie Petibon et Olivier Labé.

Elle chante avec les ensembles Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), et avec Les Arts Florissants pour l'intégrale des *Madrigaux* de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Elle est invitée par Paul Agnew pour la *Passion selon saint Jean* avec le Liverpool Philharmonic Orchestra, repris au Festival d'Ambronay en 2014.

Dès 2007, elle rejoint Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre) pour *Cadmus et Hermione* de Lully puis pour incarner, en 2014, la Deuxième Sorcière dans *Didon et Enée* de Purcell. Elle est, en 2009, la Première Tante dans l'opéra de Philippe Boesmans, *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, à l'Opéra Garnier et à Vienne. Avec Les Paladins (Jérôme Corréas), en 2011, elle interprète plusieurs personnages dans *l'Egisto*, de Mazzocchi et Marazzoli. Fin 2014, elle chante *Panorama, Particolari e Licenza* de Gérard Pesson à Lugano.

André Richard, réalisation sonore

André Richard est compositeur, chef de chœur et chef d'ensembles vocaux ou instrumentaux. Il est aussi un musicien-interprète dans la diffusion du son en temps réel (*live-electronics*).

André Richard étudie au Conservatoire de Genève et à la Musikhochschule de Fribourg-im-Breisgau, suit les cours de composition de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough et étudie la musique électronique au Experimentalstudio du Südwestrundfunk et à l'IRCAM.

Il a lui-même enseigné à Genève et à Freiburg puis a codirigé l'Institut pour la nouvelle musique de Freiburg. Ses œuvres sont jouées dans les festivals internationaux.

Dans une étroite collaboration avec Luigi Nono, pour qui il crée le Chœur de solistes de Freiburg (pour la création de *Prometeo* à Venise en 1984), il s'attache à l'esthétique du son ; il sera le directeur artistique de cet ensemble vocal de 1984 à 2005. Au cours des années 1980, il travaille auprès de Luigi Nono pour *Das atemde Klarsein*, *Prometeo*, *Camnantes... Ayacucho*, etc. En 1988, il dirige *Quando stanno morendo, diario polacco n°2*. D'autres nombreux engagements comme chef d'orchestre suivent. En 2009, après *Risonanze erranti* à Venise, André Richard réalise la projection du son de l'opéra *Al*

gran sole carico d'amore au Festival de Salzbourg, auprès d'Ingo Metzmacher. En 2010, il réalise la partie sonore de *...22,13...* de Mark Andre à Berlin et à Hambourg, ainsi que la partie électronique en temps réel de *Erinnere Dich an Golgotha* de Klaus Huber.

De 1989 à 2005, André Richard a été directeur artistique du Studio expérimental de la fondation Heinrich Strobel du Südwestrundfunk où il a contribué au développement de nouvelles applications technologiques ; il a participé à l'élaboration de nombreuses œuvres nouvelles intégrant la technologie *live-electronics*.

Indépendant depuis 2006, André Richard est invité à prendre en charge les réalisations sonores des grandes œuvres du répertoire du XX^e siècle et d'aujourd'hui : de la Salle Pleyel à Paris au Teatro alla Scala à Milan, comme au Teatro Colon à Buenos Aires.

SWR Experimentalstudio Freiburg

Le Studio expérimental de la Radio de Freiburg travaille sur la synthèse des arts acoustiques et des technologies de pointe. Le traitement électronique en temps réel est une technique qui consiste à enrichir les sons produits par les musiciens en les

traitant par différents effets et en les déplaçant dans l'espace par un système de haut-parleurs et de contrôles. Chaque année, des compositeurs et musiciens se voient offrir des bourses pour y réaliser leurs œuvres dans un dialogue avec l'équipe technique (documentalistes musicaux, designers sonores, ingénieurs du son, réalisateurs sonores).

Depuis trente-cinq ans, l'Experimentalstudio a participé à la réalisation des compositions utilisant l'électronique en direct de Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Cristobal Halffter, Vinko Globokar, Emmanuel Nunes et bien d'autres. Luigi Nono y a, quant à lui, produit la plupart des œuvres de sa dernière période. Depuis sa création en 1984, *Prometeo* a été réalisé par l'Experimentalstudio et son directeur artistique (entre 1989 et 2005), André Richard, à plus de cinquante reprises. La nouvelle génération de compositeurs élaborant leurs œuvres dans ce studio est incarnée par Mark Andre, Georg-Friedrich Haas et José María Sánchez-Verdú. L'Experimentalstudio a été récompensé par de nombreux prix. Des solistes comme Maurizio Pollini, Gidon Kremer, Jörg Widmann, Irvine Arditti ont une longue collaboration avec le Studio, tout comme de nombreuses institutions et festivals.

www.experimentalstudio.de



De gauche à droite : Hans-Peter Haller, Alvisé Vidolin, Luigi Nono, Rudolf Strauss, André Richard en répétition. Festival d'Automne à Paris, septembre 1987, Théâtre national de Chaillot. © Guy Vivien



CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE

Tous les concerts disponibles pendant un mois sur francemusique.fr

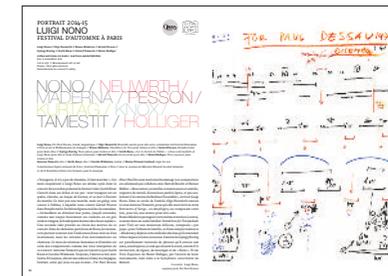
france
musique

PROCHAINS CONCERTS DU PORTRAIT LUIGI NONO

6 novembre

Luigi Nono / Olga Neuwirth /
Bruno Maderna / Gérard Pesson /
György Kurtág / Garth Knox /
Gérard Tamestit / Heinz Holliger

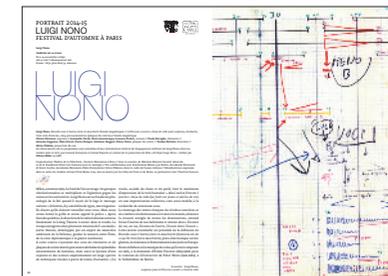
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre



14 novembre

Luigi Nono

Théâtre de la Ville



18 novembre

Luigi Nono /
Karl Amadeus Hartmann /
Bruno Maderna

Cité de la musique



Archivio Luigi Nono

La fondation « Archivio Luigi Nono », établie par Nuria Nono-Schoenberg en 1993, à Venise, sur l'île de la Giudecca où le compositeur vécut pendant des années, a pour but de veiller à la conservation de ses documents et de ses partitions, ainsi qu'à la connaissance et à la diffusion de son héritage artistique. La fondation s'engage par ailleurs dans des recherches, des cours d'interprétation, des expositions et l'établissement de catalogues sur son œuvre.

www.luiginono.it



Président : Roch-Olivier Maistre
Directeur général : Laurent Bayle
221, avenue Jean Jaurès – 75019 Paris
www.cite-musique.fr



Directeur général : Hervé Boutry
www.ensembleinter.com



Président : Pierre Richard
Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques :
Marie Collin, Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde | [lesRockuptibles](http://www.lesrockuptibles.com) | [qobuz](http://www.qobuz.com)

Couverture : esquisse pour *Omaggio a György Kurtág*
Archives Luigi Nono, Venise © Ayants droit Luigi Nono

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE

NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



PARTENAIRE
DU PORTRAIT
LUIGI NONO
2014-2015

DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIETE GENERALE